

Il y a donc vraiment des médicamens qu'on pourroit appeller spécifiques locaux, mais ils sont peu nombreux, & ne sont pas tellement affectés à tel organe, que les autres ne participent aussi plus ou moins à leur action.

---

## QUATRIEME CLASSE.

### POISONS.

UN poison est, en général, une substance qui, prise à une dose très-moderée, a le triste avantage d'exciter de grands accidens, & quelquefois la mort. L'histoire des poisons n'est nullement déplacée dans la matiere médicale, parce que plusieurs d'entre eux, employés avec les précautions nécessaires, deviennent entre les mains des médecins, des médicamens fort utiles. Nous en avons déjà examiné quelques-uns qui sont dans ce cas.

Il y a trois genres de poisons dans le regne végétal : 1°. les narcotiques ; 2°. les irritans ; 3°. les amers. Nous avons vu que ceux du regne minéral étoient tous irritans, à l'exception du plomb, qui agit comme astringent, stupéfiant, & détruisant, pour ainsi dire, la sensibilité des parties qu'il affecte.

---

### POISONS VÉGÉTAUX NARCOTIQUES.

UNE substance narcotique est celle qui est propre à amener le sommeil ; mais quand elle l'amene d'une maniere très-prompte, d'une maniere fatigante & léthargique, de sorte que le sommeil soit long, & qu'on ait de la peine à réveiller le sujet, elle prend alors le nom de poison narcotique. Aussi avons-nous vu, en parlant des médicamens narcotiques, qu'ils

pouvoient être dangereux, même à légère dose, & que leur usage exigeoit la plus grande circonspection. Les poisons narcotiques *stupefacientia*, dont nous avons à parler, sont principalement tirés de la famille des *solanum*. Cependant cette famille ne fournit pas seulement des poisons, puisqu'on y trouve la pomme de terre, la pomme d'amour, qui se mange en Italie, & l'aubergine. Il est vrai qu'à l'exception de ces plantes, la plupart des solanées sont dangereuses dans leurs racines, leurs feuilles, leurs fruits, leurs semences & leurs sucs; telles sont sur-tout la jusquiame, le stramonium, la belladone, & même la douce-amère, que nous avons vu pouvoir être employée à l'intérieur à certaine dose, qu'il est pourtant sage de circonscrire. On a aussi rangé au nombre de ces poisons, la morelle, *solanum nigrum*, L., dont l'usage, selon quelques observations, a donné la mort à plusieurs personnes. Mais on s'est peut-être trompé, car elle est très-peu narcotique, & j'en ai vu faire prendre à l'intérieur de fortes décoctions sans aucun inconvénient; ainsi, si elle est narcotique, ce n'est que très-légèrement, & elle ne pourroit nuire qu'autant qu'on en prendroit une très-haute dose. Au reste, on emploie peu cette plante à l'intérieur; on en fait entrer les feuilles dans les lavemens, pour les rendre émolliens. On en fait aussi une décoction, dont on se sert pour déterger les ulcères douloureux, chancreux & les cancers. La morelle entre encore dans la composition du baume tranquille, qui est un bon calmant, avec lequel on fait des embrocations & des fomentations sur les parties douloureuses,

#### Jusquiame.

La jusquiame est une plante très-commune, dont il y a deux espèces, *hyoscyamus albus*, L., & *hyoscyamus niger*, L. Celle-ci est encore plus dangereuse que l'autre. Elle est très-venimeuse dans ces racines, dans ses feuilles, qui sont visqueuses & ont une odeur

virulente, dans ses baies, & sur-tout dans ses semences, qui sont on ne peut pas plus stupéfiantes. La médecine regardant cette plante comme un poison très-dangereux, l'avoit toujours scrupuleusement éloigné de l'usage intérieur; mais M. Storck, médecin de l'école de Vienne, a essayé de l'introduire dans la pratique. Il en exprime le suc, le purifie un peu, & lui laisse prendre par l'évaporation la consistance d'extrait; ensuite il mélange six, huit ou dix grains de cet extrait avec un gros ou un gros & demi de sucre. Il regarde l'extrait de jusquiame comme un excellent calmant, très-utile dans beaucoup de maladies convulsives, la manie, l'hystéricisme, l'hypochondriacisme, & les accès vaporeux considérables, comme un bon incisif & désobstruant, propre dans les empâtemens, dans les tumeurs écrouelleuses, sur-tout dans les tumeurs skirreuses, les ulcères de la matrice, & principalement dans les tumeurs cancéreuses, où il l'a, dit-il, employé avec succès; mais il faut que la dose soit très-légère. Du mélange dont nous avons parlé, il ne donne qu'un demi-grain, un ou deux grains, montant ensuite graduellement à une dose un peu plus forte.

Quand on a pris une dose trop considérable de jusquiame, on commence par tomber dans l'assoupissement, mais ensuite on éprouve des symptômes de corrosion. Il faut commencer par faire vomir, après quoi on donne des boissons vinaigrées, parce que le vinaigre est le remède des poisons narcotiques.

A l'extérieur, les feuilles de cette plante sont résolutives, désobstruantes, calmantes; on les applique sur la gale & sur les dartres quand elles sont très-douloureuses, sur les engorgemens douloureux, même lents, sur certains ulcères, principalement sur ceux qui sont cancéreux; mais même employées ainsi à l'extérieur, ces feuilles ne sont point exemptes d'inconvéniens, & leur application ne doit se faire qu'avec prudence. Quelques praticiens en mettent une, deux ou trois dans des lavemens, mais cela demande

encore de la circonspection. Elles entrent aussi dans le baume tranquille.

*Pomme épineuse.*

La Pomme épineuse, *datura stramonium*, L., croît dans l'Asie & les Indes. On dit que dans ce pays les voleurs & les courtisanes l'emploient pour dévaliser les passans, les libertins pour jouir des femmes, & celles-ci pour endormir leurs maris, & quelquefois les faire mourir. Ce poison est malheureusement parvenu dans nos contrées, & il a inondé, il y a quelque temps, la France, l'Allemagne & toute l'Europe d'endormeurs. Le chef de ces empoisonneurs, qui a été brûlé à Paris, avoit appris la pernicieuse propriété de ce végétal chez un chirurgien qui lui faisoit passer les grands remèdes, & chez lequel se trouvoit la traduction française de la matière médicale de M. Geoffroi. Bientôt il ne fut plus sûr de voyager sur les grands chemins, parce qu'on étoit empoisonné avec la plus grande facilité.

Le stramonium est très-stupéfiant dans ses racines, ses feuilles, ses fleurs, sur-tout dans ses semences, de la teinture desquelles une très-légère dose suffit pour endormir au bout de quelques minutes, & causer un assoupissement de vingt ou vingt-quatre heures, parce qu'elle ne contient que le principe narcotique. Quand la dose est un peu forte, le sommeil est interrompu par des douleurs & beaucoup de convulsions : il y a coma vigil. J'ai eu occasion de voir des personnes qui avoient été ainsi empoisonnées, & les grands hôpitaux en renferment encore qui sont dans un état d'hébétude ou de folie ; quelques-unes sont restées paralytiques. Cependant l'intrépide M. Storck, après l'avoir essayé sur lui-même, a cru pouvoir l'employer à l'intérieur dans les fortes convulsions, guidé par l'axiome, *contraria contrariis curantur*. Il en prépare, comme avec la jusquiame, un extrait qu'il donne à la dose d'un quart de grain

dans la manie, les forts accès hystériques, hypochondriaques, &c. Mais la médecine française plus timide, & d'ailleurs peu confiante en M. Storck, parce qu'elle n'avoit point vu de la ciguë les merveilles qu'il en avoit publiées, n'a point adopté ce médicament.

Les endormeurs pulvérisoient la semence de stramonium, & l'incorporoient dans du tabac qui jettoit promptement dans le sommeil; ou bien ils la faisoient digérer pendant long-temps dans l'esprit-de-vin, le distilloit ensuite, & cet esprit distillé, donné à la dose de quelques gouttes, jettoit dans un assoupissement mortel; ils le faisoient prendre dans de la biere, du vin, du café, &c.

L'antidote de ce poison est le même que celui des autres poisons narcotiques. Il faut faire vomir, si on est appellé à temps, donner ensuite le vinaigre par la bouche en lavement, en faire respirer l'odeur, & en faire des lotions sur tout le corps. Si le poison a été jusqu'au point d'exciter des convulsions, il faut, outre le vinaigre, donner les émoulliens, les mucilagineux, prescrire la diete laiteuse; quelquefois même il faut saigner du pied, mais ce doit être très-légerement.

Les feuilles de cette plante entrent aussi dans le baume tranquille.

*Belladone.*

La belladone, *atropa belladonna*, L., est puissamment narcotique dans toutes ses parties, sur-tout dans ses fruits. L'effet qu'elle produit quand on en avale, est d'abord irritant, mais ensuite elle amene un assoupissement léthargique très-profond. On en voit beaucoup d'exemples, parce qu'on a l'imprudance de laisser cette plante sous la main de tout le monde dans les jardins. C'est ainsi qu'un jour les enfans de la Pitié en mangerent au jardin du roi. Heureusement que M. Bernard de Jussieu y étoit alors: il leur fit prendre à tous du vinaigre, ce qui les empêcha de périr, mais beaucoup resterent long-temps malades. M. Storck a

encore voulu introduire ce poison dans la pratique ; il fait un extrait des feuilles qu'il unit avec une grande dose de sucre , & l'emploie comme celui de jusquiame. Il le regarde comme un excellent apéritif & incisif , & en effet , presque tous les narcotiques le sont , parce qu'outre leur principe virulent , ils contiennent encore un principe résineux qui jouit de cette propriété : c'est aussi pourquoi ils sont les meilleurs de tous les moyens propres à aider l'action des incisifs. Le même praticien regarde l'extrait de belladone comme anti-spasmodique , & sur-tout comme un excellent anti-cancéreux , très-utile dans les skirres qui deviennent cancéreux , dans les cancers même & les ulcérations cancéreuses , & il le juge fort convenable dans beaucoup de maladies de peau chroniques : il dit qu'il en a retiré du succès. Il faut commencer par une très-légère dose , pour monter insensiblement à une plus forte. L'empoisonnement par la belladone commence par produire un délire furieux & maniaque ; il faut faire vomir , donner le vinaigre , les émoulliens , les mucilagineux , & prescrire la diète laiteuse.

Aucun de ces poisons ne se trouve dans les préparations pharmaceutiques du codex de Paris , excepté les semences de jusquiame , qui entrent dans les pilules de cynoglosse.

Les poisons narcotiques doivent leur propriété à un principe vireux qui passe dans la distillation , & contiennent de plus un principe irritant , mais qui , s'il étoit seul , ne seroit point capable de donner la mort. Ces poisons jettent dans un assoupissement léthargique , précédé ou suivi de convulsions & de mouvemens spasmodiques violens. Leurs antidotes sont les acides végétaux très-étendus : quelquefois ils ne suffisent pas ; alors on emploie les adoucissans , les émoulliens , les huileux , les mucilagineux , & ensuite la diète lactée.